

pays d'en haut dont, soit dit entre parenthèse, il n'était pas revenu plus riche que le jour de son départ, il s'était mis à naviguer sur le fleuve. Trouvant que ça ne payait pas, mais qu'en revanche ça le fatiguait beaucoup, un beau matin, il abandonna la navigation au long cours pour se marier.

Les richesses que les deux époux apportèrent dans la communauté n'étaient pas lourdes; le magot en argent dur, ne représentant pas plus de cent piastres; mais Martin était sobre, plein de santé, actif et travailleur; et de son côté, Catherine avait, au plus haut degré, l'intelligence du travail et de l'économie.

La première année de leur mariage, ils louèrent une modeste maison sur le bord du fleuve, et comme il importait avant tout, à un homme marié, d'avoir une position sociale, Martin qui avait toujours beaucoup aimé l'aviron et la grand'rivière, et qui de plus, possédait deux canots, se fit traversier.

Le surlendemain de leur installation en ménage, les curieux de l'endroit s'arrêtaient en face de sa demeure, pour lire l'enseigne suivante, tracée en grands caractères jaunes, sur un fond bleu de ciel, dont le milieu était orné d'un magnifique canot rouge, et que quatre clous tenaient en respect au-dessus de la porte d'entrée :

Jean-Baptiste Martin, Traversier,

A TOUTES HEURES DU JOUR ET DE NUIT.

Les passagers ne se firent pas attendre, et la traverse prospéra si bien, que la saison suivante, Martin s'adjoignit un associé, sans toutefois faire changer un iota à son enseigne.

Sur ces entrefaites, la petite Martin vint au monde, et sa naissance causa tant de joie aux époux, que le jour même, l'heureux père acheta et paya en bel argent comptant, la belle maisonnette qu'il avait occupée jusqu'alors comme locataire.

—Notre petite Marie ne sera pas toujours sans dot, dit-il à sa femme, en lui donnant l'acte d'achat à serrer.

L'enfant avait atteint sa dixième année, et le bon Dieu ne leur en donnait pas d'autres, lorsque le père Martin qui travaillait de l'aviron plus fort que jamais et gagnait à l'avenant, voulut remplacer sa maisonnette par une véritable maison à deux étages. Mais avant de se mettre à l'œuvre, il mit sa fille en pension dans le couvent du village voisin, en la recommandant tout particulièrement aux bonnes sœurs.

Elle ne tarda pas à se faire remarquer parmi ses jeunes compagnes; et quand le temps des vacances fut arrivé, le père tout joyeux des succès de sa fille, fut fier de lui dire, en approchant de sa nouvelle demeure, tiens, ma fille, voilà ta maison, es-tu contente?

A mesure que Marie grandissait, il lui ménageait, aussi souvent qu'il le pouvait, quelque nouvelle surprise, qui venait ajouter au confort de la maison. Un sourire, un baiser de sa fille, le payaient amplement de ses plus grands sacrifices, car il ne l'aimait pas seulement, il l'idolâtrait.

—Catherine, dit-il un soir à sa femme, il faut que nous achetions un piano à Marie. On est si content d'elle au couvent, que la voilà devenue maîtresse de musique. J'ai dans l'idée qu'elle sera une fière musicienne, car la Supérieure m'a dit tout-à-l'heure qu'elle avait un talent rare. Avec les économies que nous avons devant nous, et quelques coups d'aviron de plus, nous pourrions en avoir aisément d'ici à la St. Jean Baptiste. Ça tombera justement quelques jours

avant de sortir du couvent, et ça ne sera pas le plus vilain meuble de son trousseau, quand nous la marierons, qu'en penses-tu?

Catherine avait coutume de penser comme son mari, surtout quand il s'agissait de faire plaisir à leur fille unique; aussi le piano arriva-t-il la veille de la fête.

Le lendemain fut un grand jour dans les annales domestiques de la famille Martin. Quoiqu'il fut strictement économe, le digne traversier savait se montrer cependant, en certaines occasions, d'une prodigalité qui l'étonnait lui-même. En cette occasion, il se surpassa, car il célébrait trois fêtes à la fois: celle de son glorieux patron, d'abord, la sienne ensuite, et enfin l'arrivée du piano.

Il est donc parfaitement inutile de dire qu'il fit préparer un véritable festin;—quinze couverts, ni plus ni moins,—mais nous ajouterons, pour donner une idée quoiqu'imparfaite de sa splendeur, que la vaisselle des alentours avait été mise en réquisition.

Après la messe, les conviés, voisins pour la plupart, arrivèrent à la fête. Bientôt, il ne manqua plus que le père Martin et Marie. En attendant leur venue, Catherine qui n'avait pas de temps à perdre, pria les convives de passer dans la grand'chambre; et les y laissa en extase devant le piano fermé. Leur admiration naïve, à la vue de ce magnifique instrument, ne cessa qu'à l'arrivée de Marie et de son père, pour faire place aux compliments d'usage, et aux franchises poignées de main.

—Allons, la compagnie, dit le père Martin, dont la bonne et honnête figure rayonnait de contentement, le dîner est *paré*, vive la joie et la St. Jean Baptiste!

Mesdames et Messieurs, avez-vous jamais été assez favorisés du ciel pour faire partie d'un de ces repas joyeux,—à la campagne bien entendu,—car dans les festins de nos villes, on parle plus qu'on ne s'amuse, et vous laissez comme moi, je n'en doute pas, les discours à table;—si vous y avez déjà assisté, vous comprendrez facilement que ma plume,—j'allais dire la langue, excusez la méprise,—est trop pauvre pour décrire cette verve si franche, cet entrain si plein de charmes et de laisser aller qui anime ces réunions; dans le cas contraire, je vous souhaite cette bonne fortune de tout mon cœur, et en attendant, je vous plains.

Or donc, avec votre permission, les débris du festin vont être enlevés; et voilà que le père Martin ayant pris le bras de sa fille, la conduit triomphalement devant le piano, suivie de toute la compagnie.

Marie a ouvert le piano et les voisins se sont assis, tandis que le chef de la maison, ravi de l'expression admirative qui illumine leurs physionomies, ne cesse de répéter :

La musique! Marie, la musique!

Aux premières notes d'un chant sacré que la jeune fille jouait par habitude, l'auditoire semblable à la cour de la Reine Didon, suspendue aux lèvres du pieux Enée racontant ses infortunes, observa un silence religieux; mais à peine le morceau fut-il achevé, qu'un concert unanime d'éloges éclata à la fois.

Bientôt l'enthousiasme général ne connut plus de bornes, lorsque la jeune musicienne ayant joué la *Canadienne*, repassa successivement les airs si connus de nos ballades nationales, que personne n'a écrites, et que cependant tout le monde sait par cœur. Il fallut que Marie les recommença pour accompagner les paroles que chacun murmurait tout bas, et le père Martin, en sa double qualité d'amphytrion et de vieux voyageur, entonna le premier, d'une voix forte et sin-